

Ex.—Un homme s'est rencontré d'une profondeur d'esprit incroyable, *hypocrite* raffiné autant qu'*habile* politique, capable de tout *entreprendre* et de tout *cache*r, également actif et infatigable dans la *paix* et dans la *guerre*,... etc., etc.

On voit de ses propres yeux le rôle de l'*antithèse* dans ce portrait célèbre et classique.

F.—Son rôle dans le *parallèle*, qui rapproche deux objets ou deux personnes, à l'aide de comparaisons ou de dissimilitude, n'est pas moins évident chez nos bons écrivains. C'est un élément facile de développement et dont l'effet est sûr autant que captivant.

L'on connaît le beau parallèle de Condé et de Turenne par Bossuet (Or. fun. de Condé) ; celui de Corneille et de Racine par La Bruyère—et que nous avons analysé l'an dernier dans la *REVUE* (1900, p. 386) ; si l'on s'y reporte pour le lire, on touchera du doigt le contraste. Il en est de même du double portrait de *Gilon* et de *Phédon* (Ibidem, p. 365.)

* * *

3. "Les antithèses sont mauvaises,—écrit M. Albalat—lorsqu'elles sont cherchées et pas naturelles ; lorsqu'elles ne font pas corps avec l'idée et qu'à leur place on eût pu en trouver d'aussi vraisemblables ; quand leur développement est prévu et trop facile ; quand elles reposent sur des artifices de rhétorique ; quand elles répondent à des symétries insignifiantes ; quand elles restent vagues, douteuses, sans consistance."

Puis, l'auteur montre que V. Hugo—esprit si souvent faux et ampoulé—se distingue dans l'usage des mauvais contrastes.

En résumé, le développement par antithèse est riche, comode, d'un usage fréquent—surtout chez les moralistes ; mais il faut se garder de l'abus, de l'accumulation, de la continuité.

Le meilleur guide sera l'étude de bons modèles du genre, c'est-à-dire le contact avec Corneille, Racine, Pascal, Fénelon, La Bruyère et Bossuet. Chateaubriand—dont le goût est loin d'être sûr—offre souvent de fort beaux passages où le développement se fonde sur l'antithèse.